
Jennifer P. KINGSLEY, *The Bernward Gospels. Art, Memory and the Episcopate in Medieval Germany*

Éric Palazzo



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccm/5696>

DOI : 10.4000/ccm.5696

ISSN : 2119-1026

Éditeur

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2017

Pagination : 422-424

ISSN : 0007-9731

Référence électronique

Éric Palazzo, « Jennifer P. KINGSLEY, *The Bernward Gospels. Art, Memory and the Episcopate in Medieval Germany* », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 240 | 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 23 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/5696> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.5696>



La revue *Cahiers de civilisation médiévale* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Jennifer P. KINGSLEY, *The Bernward Gospels. Art, Memory and the Episcopate in Medieval Germany*, University Park, Pennsylvania State University Press, 2014.

Fruit d'une thèse de doctorat en histoire de l'art du Moyen Âge soutenue à l'université Johns Hopkins sous la direction d'Herbert Kessler, le livre de Jennifer Kingsley traite de façon détaillée d'un manuscrit phare de la production de livres peints réalisés du temps et à l'instigation de l'évêque Bernward d'Hildesheim (993-1022). L'approche proposée par l'A. dans le cadre de cette monographie portant sur un seul manuscrit enluminé se situe entre la vision relativement classique et traditionnelle de ce genre de codex peint à l'époque ottonienne et la possibilité d'une conception quelque peu renouvelée de l'étude de l'iconographie des peintures contenues dans le manuscrit. L'approche classique et traditionnelle est ici illustrée par l'intérêt justifié de J. Kingsley pour le thème de la mémoire et de sa construction par l'évêque Bernward à travers l'art en général et à partir du livre des évangiles, objet de la présente étude. L'approche plus novatrice se situe quant à elle dans l'exploitation faite de certaines peintures du manuscrit à partir du thème de la mise en action sensorielle des images et de l'objet.

L'introduction est consacrée au thème général du mécénat épiscopal à l'époque ottonienne mis en perspective historique à partir de pertinentes comparaisons avec d'autres grandes figures ecclésiastiques du Moyen Âge, comme l'abbé Suger de Saint-Denis. Dans ces pages introductives, l'A. expose de façon précise et érudite les données codicologiques relatives au manuscrit de l'étude, les Évangiles de Bernward conservés au trésor de la cathédrale d'Hildesheim (ms. 18). Elle relève notamment le fait que la conception du programme iconographique a quelque peu perturbé l'organisation des cahiers du manuscrit trahissant peut-être une certaine inexpérience du scribe et du ou des peintres, ou bien alors, la nécessité d'inclure une conception nouvelle de la page de dédicace dans un livre d'évangiles et voulue par le commanditaire de l'objet, l'évêque Bernward lui-même. Les liens entre le manuscrit et l'abbaye Saint-Michel d'Hildesheim sont très forts puisque le manuscrit a sans doute été réalisé autour de 1015 en relation étroite avec la consécration de la crypte de

l'église Saint-Michel que Bernward avait désignée comme le lieu de sa sépulture. De telle sorte que les Évangiles peints, ms. 18 du trésor de la cathédrale, peuvent être envisagés comme une forme de donation *pro anima* destinée à perpétuer la mémoire de l'évêque après sa mort impliquant le manuscrit dans une pratique de la *memoria*.

Dans l'iconographie du manuscrit, le thème de la mémoire au service de l'évêque commanditaire concerne essentiellement la double composition des fol. 16v et 17r, où l'on voit Bernward en train de célébrer face à un autel en même temps qu'il offre le livre qu'il a fait réaliser pour le salut de son âme à la Vierge en majesté tenant le Christ sur ses genoux et encadrée par deux anges qui la couronnent, faisant d'une certaine manière office de représentation de l'Église d'Hildesheim. Dans ce chapitre, l'A. discute avec compétence des thèmes essentiels que sont celui de l'image de dédicace, celui du célébrant face à un autel – à propos duquel je trouve que la comparaison avec l'ivoire carolingien de Francfort n'est pas pertinente –, ou bien encore celui de l'Incarnation du Christ représentée à travers l'image de la Vierge à l'Enfant. J. Kingsley discute la possibilité de l'existence d'une statue de la Vierge à l'Enfant à Hildesheim qui aurait pu inspirer l'image du fol. 17r des Évangiles. Elle s'intéresse également à la complémentarité entre différentes œuvres réalisées à Hildesheim du temps de Bernward (comme les fameuses portes de bronze) et participant, au même titre que les Évangiles n° 18 du trésor de la cathédrale, à la construction de la double mémoire, celle du lieu et celle de l'évêque Bernward. Dans ce chapitre, d'intéressantes remarques sont faites au sujet de la possible représentation, dans la peinture de la Vierge à l'Enfant du fol. 17r, d'objets liturgiques «réels» ayant appartenu au trésor d'Hildesheim et dont la présence, sur l'image, aurait à voir avec le thème de l'Incarnation du Christ à travers la matérialité des objets destinés à la célébration de l'Eucharistie.

Je passerai plus rapidement sur le chapitre 2 qui explore les peintures des portraits d'évangélistes et celles consacrées aux principaux événements de la vie de Jean-Baptiste. Pour J. Kingsley, ces peintures témoignent des changements intervenus dans l'élaboration du programme iconographique du manuscrit et soulignent – surtout pour celles relatives à la figure du Précurseur – la volonté d'affirmer le caractère presbytéral de Jean-Baptiste servant en quelque sorte de modèle au prêtre en général et à l'évêque Bernward en particulier. À l'époque ottonienne, ce statut presbytéral que s'approprie Bernward pour son propre compte afin de s'approcher d'une forme de

christo-mimétisme attachée à la figure épiscopale en général.

Dans le chapitre 3, l'A. s'intéresse de près au thème de la vision et du regard et à sa traduction dans l'iconographie des peintures des évangiles de Bernward. Au moins six peintures du programme iconographique placent de façon particulièrement claire le processus visuel au cœur de la construction de l'iconographie, notamment par le rapport entre la frontalité des figures et le hiératisme de leur regard, ou bien leur asymétrie. Dans la scène de l'adoration des mages (fol. 18r) ou bien celle du Christ en majesté en fol. 174r, le peintre a élaboré un subtil jeu des regards entre les personnages que l'A. du livre décrypte parfaitement. Du point de vue formel, ce jeu implique une relation particulière entre l'asymétrie des regards et le hiératisme d'autres. J. Kingsley en déduit une traduction formelle de la relation entre le visible et l'invisible dans la théologie chrétienne et le met en lien avec thème de la révélation opérée, dans la célébration de l'eucharistie, par le «voir».

Dans le quatrième et dernier chapitre du livre, J. Kingsley se penche sur le sens du toucher qu'elle analyse à partir de certaines représentations mettant en scène le sens tactile, comme la scène du *Noli me tangere* dont la connaissance a été renouvelée récemment par les travaux de Barbara Baert. De façon convaincante, l'A. défend l'idée selon laquelle l'expression iconographique du sens du toucher dans les peintures du manuscrit de Bernward, en particulier dans celle du *Noli me tangere*, reflètent les discussions contemporaines sur la Résurrection et qu'elle a été en partie élaborée pour défendre la nature matérielle de la sacramentalité. Dans la seconde partie de ce chapitre, l'A. développe le thème du sens tactile et de sa capacité à jouer un rôle dans le processus de rédemption, notamment à travers l'activation de l'objet par l'évêque au moment de la liturgie. Ce dernier point fait écho aux travaux récents d'une autre étudiante américaine, Lynley Herbert, qu'elle a exposés dans sa thèse sur le sens du toucher et la spiritualité d'un évêque carolingien à partir de l'étude des évangiles de Sainte-Croix conservés à la Médiathèque de Poitiers et la peinture de la *Maiestas Domini* du fol. 31r.

Le livre de J. Kingsley est solidement construit, précis dans l'analyse et la connaissance des textes et de l'érudition, comme du contexte historique. L'approche à la fois classique et novatrice permet d'ouvrir des perspectives nouvelles pour l'étude des

grands monuments de la peinture de manuscrits à
l'époque ottonienne.

Éric PALAZZO.